

La guerre d'Algérie racontée aux élèves

Depuis 2019, des anciens militaires, appelés du contingent et engagés, ainsi que pieds-noirs membres de l'ONAC (*) se rendent dans des collèges et lycées de l'académie de Strasbourg pour témoigner de la guerre d'Algérie avec tous ses traumatismes. Ils ont rencontré des élèves du collège Jean-Monnet, à Strasbourg.



Parmi les intervenants, deux anciens appelés du contingent, nés en Algérie, racontent leur enfance heureuse. Photo DNA /Franck KOBİ

« C'est mon pays », se souvient François Sendra, qui a quitté l'Algérie en juillet 1962 après « les massacres à Oran ». À ses côtés, Michel Pons, également né en Algérie, avait été appelé sous les drapeaux en 1956 avant de participer aux « opérations de maintien de l'ordre puis de pacification ». Âgé aujourd'hui de 84 ans, il se souvient également des massacres d'Oran « commis par des arrivistes, des gamins, qui avaient fait 300 morts en un jour ». Tous deux ressentent un immense « gâchis ». « L'indépendance de l'Algérie était inéluctable, mais on pensait que cela

finirait autrement. Il y a eu des occasions perdues de chaque côté. Ensemble, on aurait pu faire de grandes choses ».

Un sentiment partagé par Guy Pertusa, un pied noir qui était retourné en Algérie de 1963 à 1965 avant de devoir quitter définitivement son pays natal pour des raisons de sécurité. À leurs côtés, se trouvent Adda Taieb, un militaire français, qui a grandi à Oran, et qui était en opération en Algérie de 1954 à 1959. Tous partagent une histoire commune, ont connu « une jeunesse heureuse », insouciant, avant « l'année terrible de 1962 ». Exilés en France métropolitaine, où ils ont débarqué « avec une valise », ils ont été plongés dans un autre monde, se sont heurtés aux exigences administratives ressenties comme humiliantes par ces Français à qui on a demandé de choisir la nationalité française, de prouver qu'ils étaient Français.

Une douzaine d'interventions par an

Membres de l'Office national des anciens combattants victimes de guerre (ONAC), ces quatre acteurs et témoins de la guerre d'Algérie et de ses événements tragiques, participent, depuis 2019, avec d'autres intervenants, dont un ancien combattant du FLN (Front de libération national), à des rencontres avec des collégiens et lycéens de l'académie de Strasbourg pour évoquer ces pages de l'histoire de France contemporaine. Une découverte pour la plupart des élèves, une autre façon de voir les choses, aussi, pour ceux dont les grands parents ou parents plus éloignés ont vécu ce conflit de l'intérieur. Qu'ils aient été d'un bord ou de l'autre.

Chaque année, les intervenants de l'ONAC interviennent dans une douzaine d'établissements, racontent leur histoire, répondent aux questions, préparées en classe par les élèves avec leurs professeurs. Ou bien qui brûlent les lèvres, mais ne sortent pas toujours. Une deuxième intervention est parfois nécessaire pour répondre aux nouvelles interrogations qui ont pu être soulevées. Au collège Jean-Monnet de Strasbourg, le débat organisé avant les vacances de février a suivi la projection du film « La bataille d'Alger ». Un récit fort, émouvant, comme ceux des quatre témoins de la guerre d'Algérie.

(*) ONAC Office national des anciens combattants victimes de guerre.